

Chantal Pinon. L'Europe chevillée au cœur et au corps

Après 25 ans de carrière à l'international, Chantal Pinon a posé ses valises à Strasbourg. Avec ses armes, et en Européenne convaincue, elle milite pour que tombent les barrières qui freinent aujourd'hui l'essor économique mais aussi culturel et social de la vallée du Rhin supérieur.

Adelise Foucault

En quelque 25 ans de carrière, Chantal Pinon a déjà vécu 18 déménagements. Une vie sans attache, au sein de groupes à dimension internationale, à des postes à fortes responsabilités. Une vie trépidante, avec son lot de satisfactions professionnelles, nées de challenges sans cesse renouvelés. Enrichissante, au contact d'autres cultures, d'autres modes de vie, d'autres façons de travailler. Mais aussi avec ses failles, ce petit pincement au cœur parfois d'avoir dû sacrifier une partie de soi, d'être passé à côté de certaines joies qu'offre une vie plus posée, bien que, peut-être, plus monotone.

Une instruction bilingue

Des regrets, Chantal Pinon n'en exprime pourtant aucun. « L'international, et le franco-allemand en particulier, c'est la ligne directrice de ma vie ». Ce n'est pourtant pas son entourage familial qui l'aura poussée dans cette voie. Née de parents enseignants, peu portés sur les langues « au-delà de quelques notions d'anglais », c'est dans le Pays Basque qu'elle a grandi. Bien loin de l'Allemagne... « Mais j'ai eu la chance de faire ma scolarité, de la 6^e à la terminale, dans une classe pilote bilingue franco-allemande. » De ce cursus est née la volonté de travailler à l'international. Diplômée de l'Epsci, l'école de management de l'Essec, en 1979, une inscription en fac d'allemand à la Sorbonne lui ouvre une opportunité qui va chambouler sa vie. « Je suis partie à Bonn six mois dans le cadre d'un partenariat entre les deux universités. Séduite par la ville, je voulais absolument y travailler, et y vivre. »

De responsable import-export à DAF

C'est dans un des fleurons industriels de cette ville, Haribo, que débute sa carrière. Elle occupera les années suivantes d'autres fonctions de direction, toujours dans l'import-export, pour de grands groupes agroalimentaires allemands de la Ruhr: la fédération du

lait, puis Basté SA, par le biais duquel elle atterrit en Alsace, à Colmar, au début des années 90. Pour repasser la frontière dès 1992, appelée à de nouvelles fonctions, au sein du groupe Preussag. Femme de réseaux, Chantal a mis à profit ce court laps de temps pour s'engager notamment dans une association transfrontalière, le Mouvement Européen, elle qui se considère plus Européenne que Française. Pour se former aussi : elle suit ainsi une formation en gestion des entreprises à l'IAE de Strasbourg. Une étape incontournable pour accéder à de nouvelles fonctions de direction opérationnelle. « J'ai ensuite occupé pendant neuf ans différents postes de direction administrative et financière chez Preussag, puis à Paris dans des filiales de groupes allemands. »

Se recentrer sur soi

Si elle a finalement choisi de se « sédentariser » en s'installant à Strasbourg fin 2007 c'est, dit-elle, « pour retrouver mes valeurs, dont je m'étais peu à peu éloignée ». Se recentrer sur soi, définir un projet de vie qui soit en adéquation avec ses nouvelles ambitions professionnelles et personnelles. « J'ai pris le temps d'installer mon appartement, de constituer un nouveau réseau localement. Je me suis surtout plongée dans des recherches sur l'histoire de la maison que j'habite aujourd'hui, passant des heures aux archives. J'ai pu remonter jusqu'au 14^e siècle ! Je les complèterai peut-être un jour dans un livre » glisse-t-elle en souriant. Enfin prête à renouer avec une activité, elle lance en juillet 2008 sa propre société. Pour être enfin son propre chef, et « me laisser libre d'organiser mon temps pour m'investir dans le milieu associatif et culturel ». Son cabinet de conseils fait la synthèse des compétences qu'elle a accumulées dans sa précédente vie. Cette expérience, elle la met aujourd'hui à disposition des TPE et PME alsaciennes souhaitant se développer à l'international, ainsi qu'aux filiales de groupes allemands.

Elle aime, elle n'aime pas...

Elle aime :

- L'Art : peinture, sculpture, musique... « Le pass-musée me permet de silloner la région au sens large. Je suis aussi membre des Amis du musée d'art moderne et contemporain de Strasbourg »
- Le Pays Basque et l'Alsace
- La randonnée
- Les choses qui bougent, les nouveaux projets

Elle n'aime pas :

- L'intolérance
- L'indifférence
- Les gens intéressés



● Chantal Pinon, 49 ans, a posé ses valises à Strasbourg, fin 2007. Besoin de se recentrer sur ses valeurs, de définir un projet de vie en adéquation avec ses nouvelles ambitions professionnelles et personnelles.

PARCOURS

1960

Naissance à Reims

1979

Diplômée de l'Epsci, l'école de management de l'Essec, à Cergy

De 1980 à 1989

Fonctions dans l'import-export pour des groupes allemands de l'agroalimentaire

1990-1991

Formation en gestion des entreprises à l'IAE de Strasbourg

De 1992 à 2000

Occupe différentes fonctions administratives et financières au sein du groupe Preussag

De 2001 à 2007

DAF dans des filiales commerciales de groupes allemands en France

septembre 2008

Lancement de son activité de consultante. La société est officiellement créée en mars 2009

Chantal Pinon : « Favoriser les échanges pour travailler ensemble »

D'où vous vient votre foi en l'Europe ?

De par mon attachement fort à l'Allemagne, et une carrière tournée vers l'international, j'ai vite compris l'intérêt économique, culturel et social que représentait une communauté européenne forte. Je me sens moins Française qu'Européenne... D'ailleurs, ma carte d'identité actuelle m'a été délivrée par le consulat de France à Hambourg.

Quelle forme a pris votre engagement ?

En Allemagne puis en Alsace, je me suis investie dans des réseaux transfrontaliers. À Colmar, dans les années 90, j'ai intégré la Jeune chambre économique où nous avons noué des liens avec les structures homologues de Bâle et Fribourg. J'ai été membre de celle de Fribourg de 1992 à 2000. J'ai aussi rejoint le comité interrégional Alsace - Bade-Wurtemberg. Et me suis engagée dans le Mouvement Européen. J'ai milité à cette époque pour la préservation des moyens de transports transfrontaliers. Je me suis ainsi battue au côté

d'autres pour sauvegarder la ligne ferroviaire Metro-Rhin qui reliait Strasbourg à Offenbourg, menacée de suppression dans les années 1993-1994.

En 10 ans, l'Europe a beaucoup évolué. De nombreux projets tendent à effacer les frontières dans la vallée du Rhin supérieur...

Les rapports entre Suisse, France et Allemagne ont de tout temps existé. La vallée du Rhin supérieur est un pôle économique, universitaire et culturel extraordinaire qu'il nous faut exploiter. Il y a actuellement beaucoup de projets transfrontaliers financés. Mais j'ai aussi constaté en arrivant en Alsace que le Rhin était encore une sacrée barrière: culturelle, de langue, dans les façons de travailler aussi. C'est pourquoi il est important de se rencontrer, d'échanger sur ses pratiques, pour mieux se comprendre. Et pouvoir ainsi travailler ensemble. Je suis pour ma part membre du Club d'Affaires franco-allemand, et participe aux réunions de l'Euro Regio club. Je n'ai pas la

volonté de m'investir politiquement, et préfère rester dans l'action, l'opérationnel.

Vous avez justement repris cette année la présidence du club Alsace des anciens de l'Essec. Avec une idée derrière la tête ?

En fait, c'est à la demande notamment de certains anciens basés à Bâle, en Suisse, que nous avons souhaité élargir la zone géographique couverte par le club Alsace, pour en faire un club Rhin supérieur. Celui-ci compte 250 à 300 membres. C'est un réseau d'entraide, un lieu d'échanges sur le plan professionnel, avec des rendez-vous réguliers pour découvrir les problématiques d'autres secteurs que le nôtre, par le biais de conférences, de visites d'entreprises ou de stammtisch. Le premier a eu lieu en juin. L'idée est désormais de favoriser et régulariser les échanges avec d'autres réseaux d'anciens de grandes écoles, françaises - déjà en route pour l'IEP de Strasbourg et HEC - mais aussi allemandes et suisses.